PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant, le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 13 • Mai 2009

BULLES À LA RÉDAC

C'est la folie à la rédac ! Normal, on y fête le premier anniversaire de *Période Rouge*… Mais notre dessinateur a un peu trop bu de champagne. Saurez-vous redonner à chacun sa bulle ?

A C'est quoi cette horrible bestiole sur ton bureau ?

B Je l'ai trouvé sur le bord de la route, abandonné par ses maîtres…

C Placid, j'aurais jamais dû t'amener avec moi !

D Ben… c'est ma souris !

E Je tiens mon scoop !

F Aucune baby-sitter ne veut me les garder !

G Je cherche la page 219. On m'y attend…

H Le mien, je l'ai depuis 45 ans !

I Qui a touché à mon gâteau ?

J Monsieur Kamb, vous vous déplacez toujours avec vos enfants ?

K Et moi, je cherche Tata. Tu l'as vue ?

L Me faire « croquer » par un beau dessinateur… Je ne dirais pas non !

Solution page 216.

Les combats de Docteur Justice

Plus calé que lui sur *Docteur Justice*, on ne connaît pas. Il suffit d'aller faire un tour sur son incroyable site internet (pagesperso-orange.fr/Fan.Dr.Justice) pour s'en persuader !

Lors d'un salon de BD de collection, nous lui avions demandé de partager avec les lecteurs de *Période Rouge* sa passion pour le « French Doctor » de *Pif Gadget*.

Et pour le remercier de s'être acquitté de cette tâche, tous ensemble, poussons à pleins poumons le fameux cri : « A-it-eii » !

Contre toutes les injustices

Docteur Justice apparaît la première fois en juin 1970 dans *Pif Gadget* n° 69. C'est un médecin attaché à l'O.M.S. (Organisation mondiale de la santé) et son métier l'amène à parcourir le monde, là où les problèmes sanitaires sont les plus criants, mais également à aller partout, pas forcément dans les endroits moins développés, là où les rapports humains ou idéologiques sont conflictuels.

JE M'APPELLE JUSTICE, DR. BENJAMIN JUSTICE, MÉDECIN ATTACHÉ À L'O.M.S. (*)
UN MÉDECIN VOLANT EN QUELQUE SORTE... ON NE CONNAIT QUE MOI SUR LES LIGNES AÉRIENNES DES QUATRE CONTINENTS. C'EST TOUT DIRE...
NASS

Pendant des années, le point de départ de chaque histoire sera invariablement un aéroport avec en préambule cette fameuse phrase : « Je m'appelle Justice... Médecin volant... ». Cette entrée en matière est déjà un dépaysement pour le lecteur à une époque où l'on voyage beaucoup moins qu'aujourd'hui et où les transports aériens sont réservés à une classe aisée. Mais Docteur Justice, lui, voyage pour son travail...

Aux commandes de cette série mythique, on trouve Jean Ollivier pour le scénario et Raffaello Marcello pour la mise en images. Jean Ollivier est une figure emblématique des Éditions Vaillant. Le créateur d'*Yves le Loup*, de *P'tit Joc*, de *Ragnar* et de *Loup Noir* est doté d'un sens moral et d'une gentillesse extrêmes. Docteur Justice est donc son fils spirituel, avec un cœur « gros comme ça » et des valeurs propres à son créateur. Loin des super-gentils américains aux super-pouvoirs, notre toubib n'est pas un justicier masqué. Il est d'abord profondément humain et sa maîtrise des arts martiaux lui est venue après des années d'apprentissage auprès d'un maître japonais, Maître Hiamuri. Le message est que tout un chacun peut, par le travail, atteindre ce niveau et que le sens de la justice existe en chaque être.

Qui est Benjamin Justice ? On ne connaît pas sa nationalité. Son nom pourrait tout aussi bien être français qu'anglais. Son port d'attache semble être la Suisse, symbole de neutralité mais aussi siège de l'O.M.S., son employeur. On apprendra plus tard qu'il a vécu au Japon car son père était un ingénieur en poste dans ce pays. Ce sera la seule allusion à ses parents. Il est donc ainsi un parfait citoyen du monde.

Côté publications, *Docteur Justice* apparaît dans plus de 190 *Pif Gadget*, 22 revues trimestrielles (5 seront publiées mensuellement) et 8 albums originaux. Les histoires du début comptent en général 20 pages et paraissent tous les sept numéros, puis six. On retrouvera ensuite notre toubib volant tous les deux ou trois numéros, preuve de l'énorme succès de cette série réaliste. Ces histoires en 20 planches dureront jusqu'en novembre 1973, ce qui correspond à la fin de la « période rouge » de *Pif Gadget*.

Les premières images en couleurs de* Docteur Justice *se trouvent en couverture des trimestriels parus à partir d'avril 1973. Ici, la couverture du numéro 4.

Les images d'entrée des épisodes de* Docteur Justice *(à droite, celle du* Pif Gadget *n° 76 d'août 70) ne permettent pas seulement à Marcello de montrer son art dans le dessin des avions ! C'est aussi pour lui l'occasion de croquer une jolie hôtesse de l'air...

...ou une autre jolie femme, comme ici Sofia Loren (n° 110 de mars 71).

PATIENCE, CHER DOCTEUR JUSTICE... JUSTICE EST BIEN VOTRE VÉRITABLE NOM ...COMME C'EST DRÔLE ...NOUS VOUS ENLEVONS POUR QUE JUSTICE SOIT FAITE ...

Marcello a toujours aimé placer des personnages réels dans ses dessins.
En haut, il se représente lui-même en compagnie de son héros (n° 110 de mars 71) et Charles Bronson apparaît en mai 71 dans le n° 116.

Ci-contre, un document : la page 1 du premier scénario de Docteur Justice.

Ci-dessous : Docteur Justice lutte contre les racistes américains. Par son ingéniosité, il obligera l'horrible Mr Holly à verser un chèque de 250 000 dollars au Mouvement de l'égalité des Noirs (n° 69 de juin 70).
Quand il le faut, il redevient médecin. Ici, lors du terrible tremblement de terre de Mexico (n° 90 de novembre 1970).

Quels sont les thèmes de cette série qui amènera nos deux auteurs à réaliser 160 histoires comptant plus de 2 450 planches, et ce pendant vingt ans ?

Il y a, bien sûr, la lutte éternelle du Bien contre le Mal. Docteur Justice ne déroge pas à la règle en combattant brigands, gangsters et dépouilleurs de toutes sortes. De classiques méchants, quoi ! Mais il y a plus original : dès la première aventure, le ton est donné et notre héros est confronté au racisme. Pas simplement ce racisme

DOCTEUR JUSTICE .

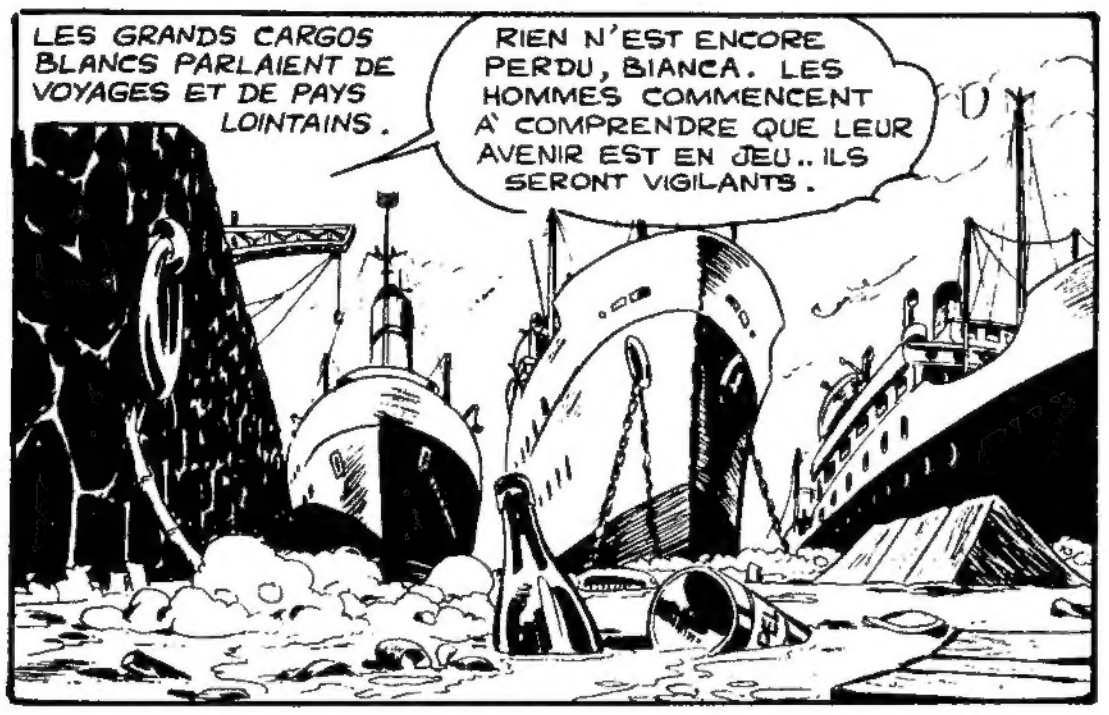
JUSTICE A NEW- YORK .

Description d'Images.	Texte
L'aérodrome La Guardia à New-York. Justice vient de débarquer de l'appareil. Flot des voyageurs. Justice porte sa trousse de première urgence. A l'arrière plan, paysage de gratte-ciels .	1 Je m'appelle Justice. Docteur Benjamin Justice. Médecin attaché à l'O.M.S (*). Un médecin volant en quelque sorte. Habitué des Lignes aériennes Internationales. Une fois de plus le trafic de l'Aérodrome "La Guardia " me submergea.
texte ci-contre à placer en haut de l'image. Une rue de New-York. Embouteillages. Facade_s debéton-verre typant la ville. Le taxi qu'a emprunté Justice. (ou la voiture particulière). Texte ci-contre en bas de l'image.	2 New-York me submergeait toujours.. Cette circulation intense.. Ces façades de béton dressées sur le ciel.. Mon chauffeur se tirait avec adresse des paquets de voitures..
Plan rapproché de Justice et de l'ami qui le pilote dans la ville.	3 Le chauffeur. -Les membres du Comité vous attendent avec impatience, Doc ! Vos conférences à Chicago, Détroit et Boston ont produit un gros effet. Vous aurez du monde ce soir à New-York.
texte sans illustration.	4 J'avais entrepris une série de réunions à travers les Etats-Unis, apruyant le mouvement pour l'égalité raciale. Je parlais en médecin et en homme de science.
Plan rapproché de Justice, vu de 3/4 arière. Il lit un numéro du New-York Hérald. Titre de la 1ere page : Justice wants Justice.	5 Je dois dire que j'avais obtenu un beau succès. Les journaux avaient lancé un slogan JUSTICE POUR LA JUSTICE.. Justice (il pense) -pas mal en effet ! mais toute l'Amérique n'est pas de cet avis.

(*) Organisation mondiale de la Santé.

DOUGLAS HOLLY SE TENAIT SUR SES GARDES.
VOUS POUVEZ PAYER.. VOUS ÊTES UN GROS BONNET, M. HOLLY.. ET AVEC CELA MEMBRE DU KLAN (1), PRÉSIDENT POUR L'ÉTAT DE NEW-YORK DU MOUVEMENT " AMÉRIQUE BLANCHE "..

L'HÔPITAL PAR CHANCE ÉTAIT INTACT. TOUT LE JOUR, LES ÉQUIPES MÉDICALES DU DOCTEUR JUAREZ TRAVAILLÈRENT SANS DÉSEMPARER.
N'AIE PAS PEUR, MON GARÇON.


LES GRANDS CARGOS BLANCS PARLAIENT DE VOYAGES ET DE PAYS LOINTAINS.
RIEN N'EST ENCORE PERDU, BIANCA. LES HOMMES COMMENCENT À COMPRENDRE QUE LEUR AVENIR EST EN JEU.. ILS SERONT VIGILANTS.

GÊNES COMME TOKYO, COMME SYDNEY, COMME TOUTES LES GRANDES VILLES DU MONDE DOIT, DÈS MAINTENANT, SE TENIR EN ÉTAT D'ALERTE. IL LE FAUT..
I.R.I.
CENTRO SIDERURG

primaire que l'on peut rencontrer au coin de la rue, mais un racisme bien ancré, institué, presque organisé et véhiculé par des gens influents. Dans cet épisode, notre héros non seulement se bagarre contre des hommes de main, mais prend position, dénonce et combat ouvertement cette gangrène. C'est ce qui fait la spécificité de Docteur Justice : il ne subit pas, il lutte clairement et volontairement contre les injustices, la cupidité et l'exploitation. C'est un véritable militant s'opposant aux oppressions de toutes sortes, et ses aventures sont un réel vecteur des valeurs morales, sans mièvrerie aucune.

Cette toute première histoire se passe à New York, dans ce pays qui élira trente-huit ans plus tard le premier président noir de son histoire. Notre héros immortel aurait bien aimé assister à pareil événement !

Cela démontre bien l'intemporalité de ce héros dont beaucoup de combats restent malheureusement très actuels. Il y aura ainsi d'autres luttes, comme dans « Le Soleil des morts » où Docteur Justice court au secours des populations victimes d'un tremblement de terre au Mexique en dédaignant les pompeuses réunions d'études.

Il en va de même avec « Les Chasseurs d'hommes », véritable plaidoyer pour les Indiens d'Amazonie. Là aussi, il se désintéresse d'un congrès où l'on voit un grand ponte du gouvernement brésilien nier avec arrogance tout problème. Lui, préfère l'action contre des tueurs engagés par des compagnies de pétrole et d'étain ! Les 20 pages de cette histoire permettent à Jean Ollivier de décrire parfaitement une situation sociale et économique tout en incluant une bonne dose d'action.

CHOLLA ÉTAIT BIEN L'ENFER DONT AVAIENT PARLÉ LES CHAVEZ... UN BIDONVILLE INFECT AUX RUELLES PUANTES QUE LES PLUIES DEVAIENT TRANSFORMER EN BOURBIERS.
UN FOYER D'ÉPIDÉMIES !
DES GRAPPES D'ENFANTS JOUAIENT PARMI LES TAS D'IMMONDICES. JUSTICE REMARQUA QUE PLUSIEURS ÉTAIENT ATTEINTS DE TRACHOME (*)
ELLE ME PREND POUR UN GRINGO (*)
LA MOINDRE GRIPPE INFECTIEUSE OU UNE ÉPIDÉMIE DE VARIOLE DEVAIT FAUCHER PAR DIZAINES, CES PAUVRES GENS...
SUR LE PAS DES PORTES, LES FEMMES ROULAIENT DES GALETTES DE MAÏS.. UNE VIEILLE CRACHA SUR SON PASSAGE..
LA BARRANCADA MINING N'A DONC PAS DE MÉDECINS ?
(*) maladie des yeux.

(*) Américain du Nord. Terme méprisant.

Dans* Alerte à Gênes *(n° 110 de mars 71), Jean Ollivier dresse un terrible réquisitoire contre la pollution et dénonce la responsabilité des grands groupes industriels.
Pas courant ce type de dénonciation au début des années 70...

Une curiosité : dans l'épisode du n° 189 de* Pif Gadget, *Docteur Justice utilise un stylo-microscope digne de James Bond. Objet que l'on retrouvera comme gadget dans le numéro suivant du journal...

Ici, dans* L'Enfer de Cholla *(n° 144 de novembre 1971), Docteur Justice fait découvrir à ses jeunes lecteurs la terrible condition des Indiens de la cordillère des Andes.
Pour Jean Ollivier, l'humaniste,* Docteur Justice *peut être l'occasion de montrer l'injustice et les misères du monde sans pour autant imposer une vision politique à ses lecteurs.

DÈS LE DÉBUT, SES CONFÉRENCES CONNURENT UN BRILLANT SUCCÈS..
LE RÔLE DU MÉDECIN EST DE GUÉRIR MAIS AUSSI DE PRÉVENIR. CE N'EST PAS UN LIEU COMMUN..

Docteur Justice chez les hippies ! Étonnant, non ?
En fait, il se trouve à Berkeley où il donne des conférences sur les méfaits de la drogue, dans l'épisode* Campus *du n° 120 de juin 1971.

On retrouvera bien des fois cette lutte contre les grands groupes industriels, qu'ils soient pollueurs dans « Alerte à Gênes », exploitant la misère des Indiens de l'Altiplano dans « L'Enfer de Cholla » ou celle des aborigènes de « Plongée dans le temps ». On le verra aussi au cœur de l'Amérique civilisée, aux côtés des Amérindiens de « La Réserve des Navajos ». Ces problèmes sont toujours d'actualité et n'ont fait qu'empirer avec le temps. L'auteur dénonce aussi les dictatures, celle d'Haïti comme celle de la Grèce des colonels.

Mais, ne l'oublions pas, Benjamin Justice est avant tout un médecin et il tente de répandre les progrès en matière de santé dans des contrées plus ou moins reculées. Il se heurte souvent à l'obscurantisme local mais, très loin de tout esprit colonialiste, son apport se fait dans le strict respect des populations. Évitant l'affrontement culturel, c'est toujours l'occasion d'un échange sincère. Et pour le lecteur une manière ludique de se plonger dans des univers inconnus, de découvrir la détresse de certains peuples, d'apprendre le respect et la tolérance. Et, surtout, l'acceptation de l'autre.

À droite, dans le numéro 299, un émouvant retour en arrière qui permet de découvrir le tout jeune Benjamin Justice...

Illustration de couverture du premier trimestriel* Docteur Justice, *paru en avril 1973.

Un maître des arts martiaux

L'autre grande particularité de ce héros est, bien sûr, sa maîtrise des arts martiaux.

Docteur Justice aurait pu être tout simplement un gars assez musclé doué pour la bagarre, adepte de la boxe anglaise ou française, ou bien encore lutteur…

Cependant, et c'est bien là tout le génie de Jean Ollivier, l'auteur sait que les arts martiaux d'Extrême-Orient ont une dimension spirituelle affleurant au mystique. L'aura du personnage principal en est donc largement accrue.

Dès sa première apparition on découvre le *kiaï*, ou cri qui tue ou paralyse comme l'ont surnommé certaines personnes avides de sensationnel.

Le *kiaï*, c'est l'énergie à l'état pur, provenant directement du *hara*, le centre vital de tout être vivant. Ce cri, qui ne provient pas directement de la gorge, est une des marques les plus spectaculaires des arts martiaux. Paradoxalement peu utilisé dans le judo, il l'est beaucoup plus dans le karaté où on le retrouve toujours une ou deux fois dans l'exécution des katas, ces enchaînements de techniques issus de la tradition. Le *kiaï* est également présent dans le kendo où chaque geste technique en est ponctué.

Si, en 1970, au moment de la création de *Docteur Justice*, le judo était bien répandu en France, le karaté quant à lui, sans être confidentiel, l'était beaucoup moins. Et le kendo ? Peu pratiqué alors en Europe, il est aujourd'hui connu grâce à la télévision en raison de sa tenue caractéristique, de l'armure, et… du *kiaï* vigoureusement poussé à chaque technique par le pratiquant.

Alors, me direz-vous, pourquoi ne pas avoir plutôt introduit le karaté dans les histoires de *Docteur Justice* ? Hormis la popularité

ENTRE LES SÉANCES, IL TROUVA LE MOYEN DE SE TENIR EN FORME .. RIEN DE MIEUX QU'UNE BONNE EXPLICATION SUR UN TATAMI[8] POUR SE REMETTRE LES IDÉES EN PLACE ..

On retrouve quelquefois Docteur Justice dans un dojo. Mais, pour autant, ce n'est pas le désir de compétition qui l'anime (n° 146).

CE KREUZ AVAIT UNE BONNE PRATIQUE MAIS L'ESPRIT DU JUDO LUI ÉTAIT PARFAITEMENT ÉTRANGER .. JUSTICE PASSA À L'OFFENSIVE .. UN "SUMI-GAESHI" TRÈS CLASSIQUE ..

Le premier vrai combat dont l'enchaînement est admirablement dessiné par Marcello (n° 104).

Le fameux cri qui paralyse ! Premier épisode, juin 1970.

du judo, c'est surtout parce que l'auteur a voulu mettre en valeur les vertus pédagogiques reconnues de ce sport. Le karaté a, lui, une image associée à la violence. Si le judo s'appuie sur la compétition pour sa promotion, il n'en reste pas moins une formidable école de respect, de ténacité, d'humilité…

Mais revenons à Benjamin Justice et à son art. Même s'il est qualifié de judo, celui-ci ressemble plus au ju-jitsu (l'ancêtre du judo) ou à de la *self-defense* avec ses atémis du tranchant de la main. Donc, point de projections spectaculaires dans les premières histoires, sauf quelques planchettes japonaises. Puis, dans le n° 104 de *Pif Gadget*, soit la sixième histoire, la première technique purement judo débarque avec un « sumi-gaeshi ». Il semble que, le succès de la série étant confirmé, les auteurs se soient bien documentés ; précision du vocabulaire des arts martiaux et des dessins iront en s'accentuant.

Cela se passait bien avant l'arrivée en France de la série télévisée *Kung-Fu* et des films de Bruce Lee, mais les auteurs ont senti venir l'engouement pour ces héros aux techniques de combat « pied-poing » et ont naturellement introduit le karaté dans les scénarios.

C'est à partir du numéro 150 que le karaté fait son apparition avec un magistral « ushiro-geri » (coup de pied retourné) ressemblant tout de même plus à un « yoko-geri » (coup de pied latéral).

CHAMPION DU MONDE ! J'ÉTAIS CHAMPION DU MONDE... À VIENNE J'AVAIS DONNÉ UNE VICTOIRE À LA FRANCE ... CE SONT DES MINUTES QUI COMPTENT, DOCTEUR !
J'ÉTAIS LÀ, JEAN-LUC ! APRÈS TON PREMIER COUP EN SASAE TSURI KOMI (*) J'AI SU QUE TU TENAIS LA GRANDE FORME ... LE MOMENT DE GRÂCE QUE CONNAÎT TOUT JUDOKA .

Quand un champion du monde de judo, en l'occurrence Jean-Luc Rougé, rencontre un héros imaginaire (n° 374), cela donne une image assez originale et est sans nul doute un vibrant hommage…

Dorénavant, le karaté sera présent aux côtés du judo, mais sans être vraiment valorisé sinon par le nom des techniques. Docteur Justice reste avant tout un judoka.

Le talent de Marcello

La troisième grande raison du succès de cette série est sans nul doute le formidable talent de son dessinateur, Raffaello Marcello. Les visages, tout d'abord, sont toujours d'une expressivité extraordinaire. Que ce soit Docteur Justice lui-même, héros

D'UN SEUL COUP, JUSTICE DÉCHAÎNA LA TORNADE. DU PIED DROIT, USHIRO-GÉRI (COUP ARRIÈRE) AU FOIE..
?
PUIS, DU PIED GAUCHE, MAWASHI GÉRI (COUP CIRCULAIRE) DANS LES CÔTES DU SECOND ADVERSAIRE.
HO-OOA

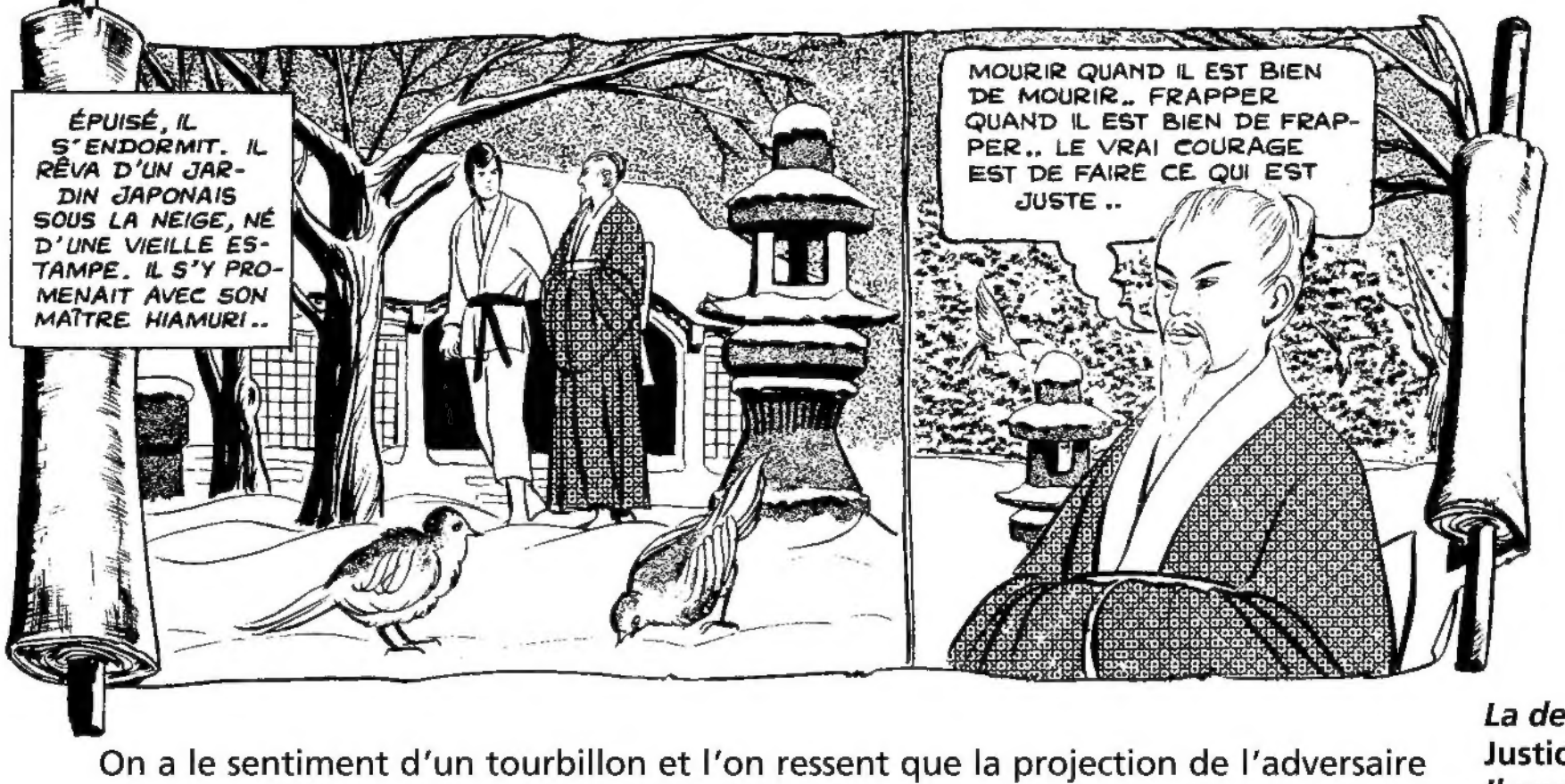
charismatique à la détermination certaine, ou les méchants dont la cupidité comme la consternation lors des combats se lisent très justement sur leurs figures.

Et puis il y a les combats… Relativement simplistes au début, ils vont avoir une place grandissante dans les planches au point d'en occuper parfois plus de la moitié à eux seuls. Afin de donner un véritable mouvement à ces combats, presque une troisième dimension, Marcello n'hésite d'ailleurs pas à empiéter sur les vignettes adjacentes, comme si les protagonistes allaient réellement sortir de la page. Cette technique a fait le succès de *Rahan* et Marcello, sur les conseils de Jean Ollivier et de la rédaction du journal, va l'utiliser à son tour de façon originale.

Le karaté fait son apparition dans le n° 150… Mais Docteur Justice est avant tout un judoka !

TU AS APPRIS BEAUCOUP MAIS TU AS ENCORE TOUT À APPRENDRE ...TU ES MÉDECIN ET JE CONNAIS MON CORPS... NOUS SAVONS L'UN ET L'AUTRE QUE DANS QUELQUES HEURES J'AURAI ACHEVÉ MA ROUTE...

C'est dans le numéro 355 que l'on découvre Docteur Justice aux côtés de son maître Hiamuri, mourant. Une image rare chargée d'émotion !


ÉPUISÉ, IL S'ENDORMIT. IL RÊVA D'UN JARDIN JAPONAIS SOUS LA NEIGE, NÉ D'UNE VIEILLE ESTAMPE. IL S'Y PROMENAIT AVEC SON MAÎTRE HIAMURI..
MOURIR QUAND IL EST BIEN DE MOURIR.. FRAPPER QUAND IL EST BIEN DE FRAPPER.. LE VRAI COURAGE EST DE FAIRE CE QUI EST JUSTE..

On retrouve régulièrement l'ombre de son maître. Ces flash-backs confèrent une touche mystique à ces aventures. Les leçons de sagesse du grand maître sont omniprésentes (n° 205).

On a le sentiment d'un tourbillon et l'on ressent que la projection de l'adversaire va se concrétiser par l'expulsion de l'individu hors de la planche. Ces fabuleux tournoiements interviennent de manière très marquée à partir du *Pif Gadget* n° 104 (« La Corne d'or ») sur une moitié de page. Le rythme est donné et Marcello récidive deux aventures après (« 60 Heures à Rio ») en nous gratifiant de magistrales techniques sur les trois quarts de la page.

Le talent de Marcello permet de mettre en valeur le mouvement des corps, la puissance du héros, sa souplesse et, par là même, l'esthétisme des gestes liés aux arts martiaux.

À la fin de la « période rouge » de *Pif Gadget*, il y aura une diminution du nombre de planches par histoire, au détriment de l'intrigue et de la fluidité des dessins. De 20 pages on passera à 18, puis 12, puis 10… Finis les formidables enchaînements de projections ! La colorisation arrivera à partir du numéro 348. Si les quelques numéros précédant la colorisation avaient déjà vu une baisse certaine de la qualité, les dernières histoires, surtout à partir du numéro 791, seront presque médiocres tant du point de vue du scénario que du dessin. On peut considérer que les aventures de Docteur Justice s'arrêtent réellement avec « Les Neiges du Fuji-Yama » où le héros revient une dernière fois en pèlerinage sur les terres de son vénéré Maître Hiamuri.

Daniel Linières

La dernière image de* Docteur Justice *dans* Pif Gadget *n° 680… Il reviendra deux ans plus tard, mais la magie ne sera plus au rendez-vous !

IL PARTAIT POUR L'INCONNU... IL N'AVAIT MIS PERSONNE DANS LE SECRET.. LE MONDE CIVILISÉ NE SAURAIT PLUS RIEN DE LUI.
ADIEU Dr. JUSTICE ! ADIEU...ADIEU OU PEUT-ÊTRE AU REVOIR! SAIT-ON JAMAIS...
Fin de l'épisode

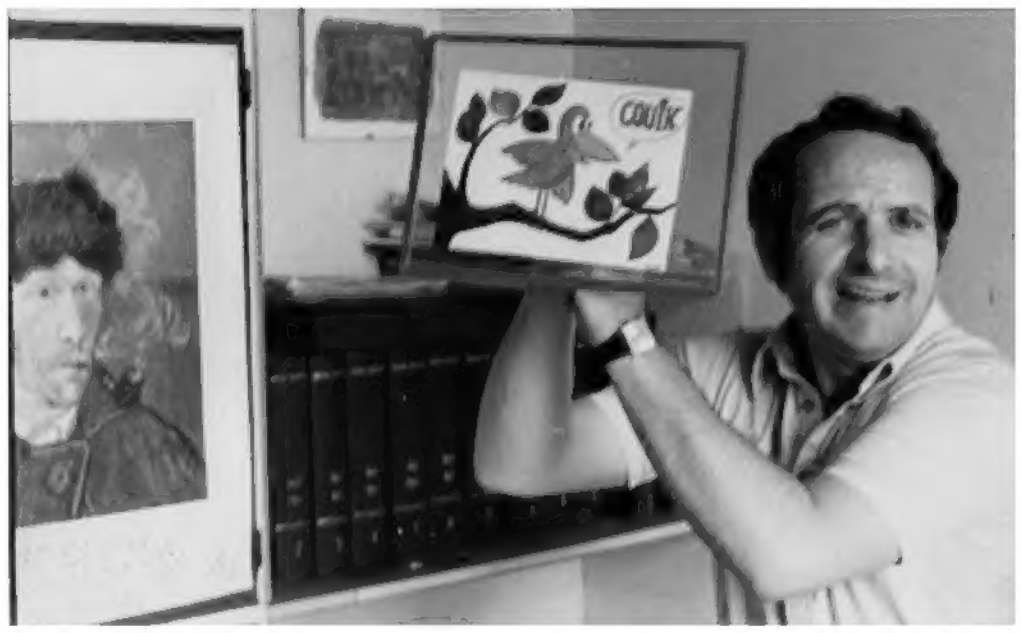
LE SAVIEZ-VOUS ?

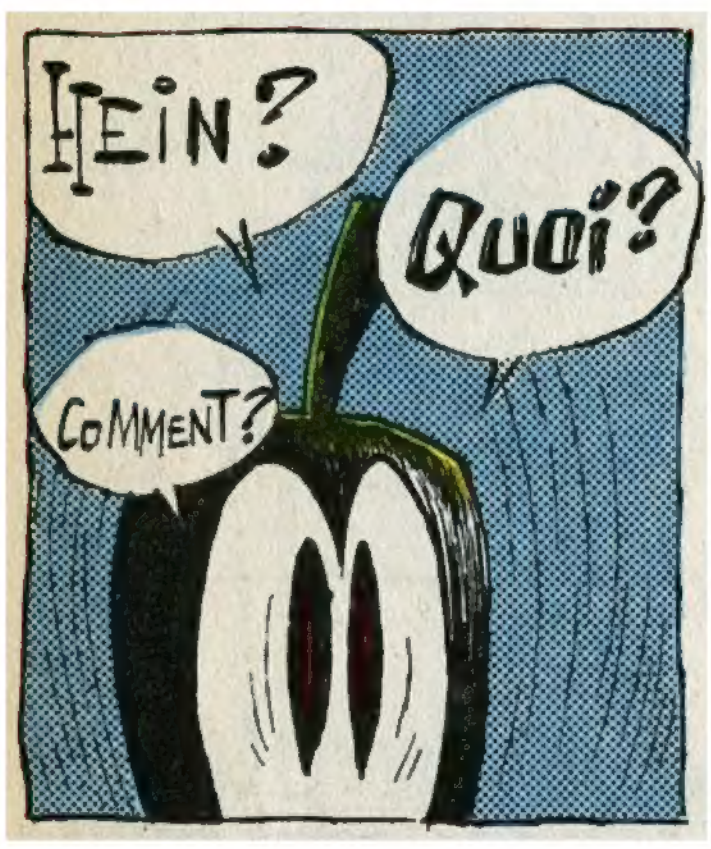
1er mai 1946 : *Vaillant* à l'honneur

Il y a un an, dans le numéro 1 de *Période Rouge*, nous vous présentions une photo de la manifestation du 1er mai 1946 à Annecy. En voici une autre prise sous un angle différent et où l'on voit, en tête de cortège, de charmantes petites filles arborant avec fierté leur *Vaillant*. On fait une grosse bise à la famille Naton qui nous envoie régulièrement de superbes documents.

Fier... et il y a de quoi !

Ce document historique que notre ami Kamb a retrouvé dans son grenier date de 1969. Couik vient de faire son apparition dans le premier *Pif Gadget*, et il faut croire que son auteur en est particulièrement satisfait ! À noter pour nos lecteurs peu au fait des choses de l'art que le tableau de gauche n'est pas une œuvre de Jacques Kamb et qu'il ne s'agit pas non plus d'un original.





Le grand retour de Pif-Collection...

En sommeil depuis de nombreux mois, le site historique des amateurs et des collectionneurs de *Pif Gadget* est de nouveau actif.
Et l'un de ses premiers grands dossiers est consacré à... *Période Rouge*, à l'occasion du premier anniversaire de sa parution. On peut y découvrir, entre autres, comment est conçu et fabriqué votre journal, et y trouver quelques anecdotes sur cette première année d'existence. Ce dossier est illustré de plusieurs photos.
On trouvera aussi sur Pif-Collection un dossier sur « Les trésors de l'*Almanach de L'Humanité* » et on vous conseille de partir à la découverte des centaines d'articles déjà en ligne dans ce site très riche consacré à l'univers de *Pif Gadget*.
Pour accéder au site : **http ://pif-collection**

...avec un dossier pour le premier anniversaire de *Période Rouge*

Il est possible de télécharger tous les *Période Rouge* (les anciens et le numéro en cours) sur le site : http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

Un « Passi-Parla » géant !

Malgré les apparences, je peux vous le certifier, ce n'est en aucun cas Gulliver qui aurait rapporté ce gadget à la taille impressionnante d'un ultime voyage sur l'île de Brobdingnag, ce lointain royaume des songes où tout est disproportionné.

L'objet qui nous intéresse est bien réel. Il se nomme en vérité le Baljo et on le doit à la société néerlandaise Berco Lux, qui l'a breveté et commercialisé dans tout le Benelux au début des années soixante-dix. Ce fabricant installé à Tiel, aux Pays-Bas, existe toujours et il occupe depuis presque quarante ans une place de leader industriel en matière de moulage plastique par injection.

La ressemblance avec le « Passi-Parla » du numéro 237 de *Pif Gadget* n'aura échappé à aucun lecteur de *Période Rouge*. Le principe d'utilisation était simple. Il consistait, avec un minimum d'entraînement et un bon sens du rythme, à faire balancer très vite la boule à travers les ouvertures. Inutile de préciser que cette activité ne pouvait s'adresser qu'aux plus calmes et patients d'entre nous...

Christian Potus

Un incroyable Pif de... 1918 !

Il existe à Paris une véritable caverne d'Ali Baba* chérie des amateurs de bandes dessinées anciennes. On y trouve tout ce qui est introuvable et parfois ce qu'on n'y cherche pas !

Dans sa librairie, Pierre ne manque jamais d'attirer notre attention sur une petite merveille qu'il a dégotée, un numéro rarissime, une publication que l'on désespérait de trouver.

Mais là, Pierre a fait très fort ! Très très fort !

Quand il a sorti La Chose de derrière un tas d'*Akim*, de *Vaillant* et de *Tarzan*, on a cru avoir des visions ! Un Pif de 1918 ! Rien que ça...

Vous allez objecter que, né en 1909, Cabrero Arnal ne peut avoir inventé son personnage fétiche alors qu'il n'avait que neuf ans, que ce n'est que trente ans plus tard, en 1948, que Pif sera créé pour le journal *L'Humanité* !

Mais *Période Rouge* est en mesure, grâce à Pierre, de révéler cette incroyable information.

C'est dans le numéro 32 de *La Semaine de Suzette* du 12 septembre 1918 que paraît la première planche de *Mon ami Pif*, aventures d'un jeune chien particulièrement dégourdi et farceur. L'histoire court sur trois pages, la une (comme dans certains *Vaillant* et *Pif Gadget*) et la double page centrale. Cette première histoire en bande dessinée sera suivie de six autres, toujours en couleurs, et s'achèvera, semble-t-il au numéro 38 du 24 octobre 1918.

Pif *contemporain des* Bécassine *de* La Semaine de Suzette ? *Incroyable... mais vrai !*

L'auteur de cette série est Alice Pujo, née le 9 juin 1865 et décédée le 21 février 1953. Elle a donc pu, malgré son grand âge, lire les premières aventures du *Pif* d'Arnal dans *Vaillant* ! Elle fut l'auteur de nombreux romans populaires publiés par La Bonne Presse.

Le dessinateur de ce *Pif* est Raymond de La Nézière, né le 21 février 1865 et décédé le 23 janvier 1953. Il a travaillé pour *L'Illustration*, *La Vie parisienne*, *le Monde illustré*, *Le Rire* et, bien sûr, *La Semaine de Suzette* où il est arrivé en 1905.

La carrière de Raymond de La Nézière est impressionnante : on lui doit de très nombreux livres illustrés mais aussi des huiles, des gouaches et des aquarelles.

Nous avons pris bien soin de ne pas vous montrer dans cette page le *Pif* de 1918.

Pourquoi ? Parce que lorsque vous découvrirez les trois pages qui suivent, la surprise sera totale !

* Toutes les infos sur ce lieu magique sont sur le site : **www.dlgdl.com**

PRIX : 20 CENTIMES — N° 32. — 12 Septembre 1918. (14e Année.)

LA SEMAINE DE SUZETTE

PARAISSANT LE JEUDI

ABONNEMENT d'un an : France, Algérie.... 10 fr. — Etranger et Colonies. 12 fr.

BUREAUX ET ADMINISTRATION 55, Quai des Grands-Augustins, 55, PARIS

MON AMI PIF (1)

I. — Mon ami Pif grand justicier.

Mon ami Pif est un jeune chien, très gâté par ses maîtres. La famille à laquelle il appartient se compose du commandant Plessy, actuellement au front, de sa femme et d'une petite fille, Micheline, plus souvent appelée Michette, compagne habituelle des jeux et caprices de mon ami Pif.

... où commence notre histoire, la famille Plessy est installée, pour les vacances, chez Mme Plessy, mère du commandant, dans sa propriété de la Joliette. Michette et Pif s'y plaisent beaucoup.

Le 29 septembre est le jour de la fête de Michette et de Michonne. Et ce jour débute mal. Michette s'est réveillée de mauvaise humeur; elle refuse de se lever et prétend déjeuner dans son lit.

(1) Copyright by Alice Pujo, Paris 1918.

Car Pif, avouons-le tout de suite, n'est pas exempt de défauts. Il est coquet et vaniteux; quand il passe devant une glace, il s'y mire avec autant de complaisance que certaines fillettes de ma connaissance. Il est très volontaire, et il veut généralement...

A Paris, dans le bel appartement du boulevard Malesherbes, on est grondé si on grimpe sur les fauteuils, si on dérange les coussins.

... puis elle veut revêtir tout de suite, tout de suite, sa robe blanche brodée et mettre des souliers vernis, au lieu d'attendre qu'il en soit l'heure. Furieuse, elle lance à travers la chambre, sa robe de tous les jours...

... le contraire de ce qu'on lui commande. Avouons aussi que, sur ces divers points, Pif et Michette se ressemblent beaucoup. Est-ce pour cela qu'ils s'aiment tant, et que tout en se disputant souvent, ils sont inséparables? Au moment...

A la Joliette, liberté complète, distractions sans cesse renouvelées. La plus appréciée est de courir dans le pré de la ferme. Michette s'y amuse avec Michonne, la petite bergère, et Pif prend part à leurs divertissements. Il aime beaucoup Michonne qui le caresse et le gâte.

Puis les brodequins subissent le même sort. Le malheureux Pif se trouve là, juste à point pour en recevoir un en pleine figure.

(Voir la suite page 78.)

MON AMI PIF

II — Mon ami Pif grand justicier.

Le cœur plein de rancune, Pif va se consoler dans le pré, avec son amie Michonne, qui lave son pauvre nez endommagé et le caresse. Pif roule dans sa tête des idées de vengeance...

Mme Plessy étant survenue, a adressé à sa fille une verte semonce. Michette se calme, elle comprend sa sottise et supplie sa mère de lui pardonner. La bonne maman intercède en faveur de Micheline, qui obtient enfin sa grâce en l'honneur de sa fête.

Le soir, à dîner, à l'heure du dessert, maman et grand'mère souhaitent la fête de Micheline et lui offrent des cadeaux. Micheline va se coucher toute joyeuse, emportant ses jouets, et elle s'endort bientôt au milieu de ses trésors.

La porte de sa chambre est restée entr'ouverte. Les deux dames causent dans le salon. Les domestiques dînent à l'office. Pif rôde dans les couloirs, ruminant sa rancune que lui rappellent les élancements de son nez en compote.

Il se faufile dans la chambre où dort Michette. Il la contemple d'abord d'un air sombre, puis ses yeux tombent sur les nouveaux jouets réunis autour du lit.

Une patte en l'air, les oreilles dressées, Pif réfléchit : « Personne, pense-t-il, n'a souhaité sa fête à Michonne. Tout pour la méchante et rien pour la bonne. Ça n'est pas juste. Ah ! nous allons voir si Michette rira demain ! »

Pif combine son affaire. Oh ! la ravissante Bleuette avec tout son trousseau... Et un grand chariot qui va être bien commode. le ballon rouge ! Et l'arche de Noé, rose et or !

Avec beaucoup de soin, Pif ramasse entre ses dents la poupée, le ballon et l'arche de Noé ; il les empile sans bruit sur le chariot. Puis, saisissant le timon dans sa gueule...

... il tire doucement de la porte et suit le corridor qu'illumine un superbe clair de lune. Michette dort toujours à poings fermés. Mon ami Pif marche à pas feutrés pour ne pas éveiller la petite fille. Il sait très bien où il veut aller. Il passera par la serre dont la porte est facile à pousser ; de là, à travers le jardin, un temps de galop jusqu'à la ferme. Seulement...

... Pif oublie la marche qui descend à la serre et... patatras ! Dégringolade complète ! Personne n'a rien entendu, quelle chance !

MON AMI PIF

III — Mon ami Pif grand justicier.

Pif court après le ballon, remet en place Bleuette, un peu décoiffée, le trousseau et l'arche de Noé par-dessus, bien tassés. Le chargement est prêt...

En avant ! Sur les reines-marguerites, sur les bordures de lis. Bleuette est secouée à en avoir le mal de mer...

Les animaux de l'arche de Noé s'entrechoquent à chaque bond. Une secousse ouvre la boîte. En quatrième vitesse, Pif traverse le jardin potager.

Sortant de l'arche, un lapin tombe dans les choux, un canard dans les petits pois;

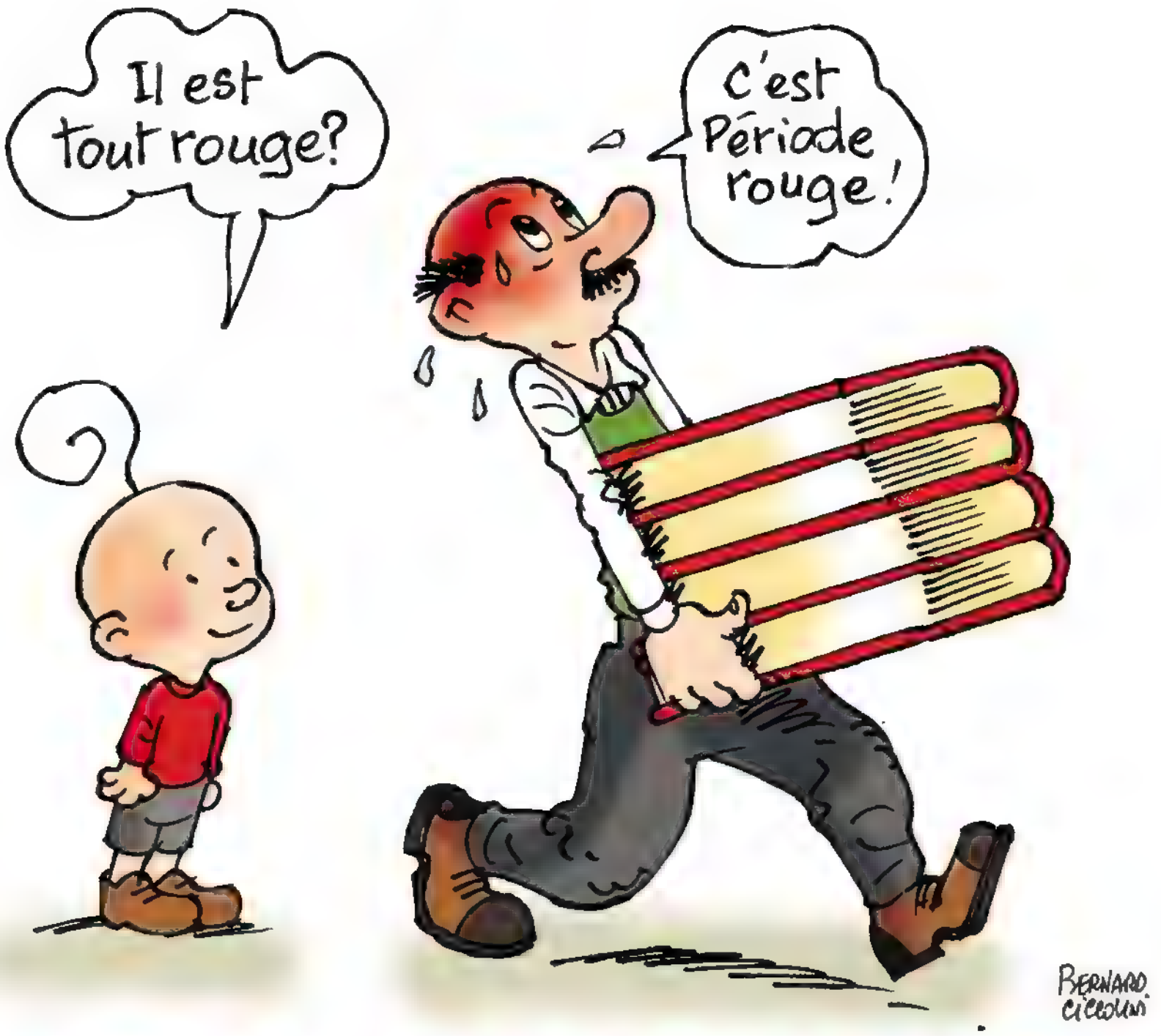
L'éléphant prend un bain dans la mare, la girafe reste accrochée dans une touffe de tomates. Tant pis ! Qu'ils restent tous où ils sont. Pif est trop pressé pour attendre les retardataires.

Pif arrive haletant à la porte de la grange. Michonne habite là. Elle venait de se coucher après avoir fait sa prière et allait souffler sa bougie...

...lorsque la voix impérieuse de Pif dit: « C'est moi, ouvrez ! » Pieds nus, Michonne ouvre et reste saisie d'admiration devant Pif et ses trésors, légèrement endommagés.

Et Pif, très tendre, dit à Michonne, en son langage : « Tu es bonne et douce, je t'aime ! Prends ! Tout ceci est pour toi. » Mais Michonne comprend et elle est honnête; elle songe au chagrin qu'aura Michette...

... en ne trouvant plus ses jouets. Le lendemain, dès la pointe du jour, elle a rapporté chariot et jouets au château. Mme Plessy lui a fait cadeau d'une robe neuve pour sa fête. Michette a compris la leçon de Pif, elle devient plus douce et travaille chaque jour à se corriger de ses défauts.



L'Album Période Rouge n°1

Les neuf premiers *Période Rouge* réunis dans un magnifique volume relié de 178 pages

178 pages, 100 articles et 500 illustrations en couleurs !

Les neuf premiers numéros ont été regroupés en un **beau volume relié et cartonné, avec un dos toilé, au format 21 x 30 cm.**
Ce volume tout en couleurs et imprimé en haute résolution comprend un avant-propos, un sommaire détaillé, un index complet des collaborateurs, auteurs et séries de *Vaillant* et *Pif Gadget*... et plusieurs pages inédites.
Cet ouvrage, non vendu en librairie, est réservé à nos seuls lecteurs au prix de :

25 € port inclus.

Votre exemplaire, si vous le souhaitez, sera dédicacé par le rédacteur en chef de *Période Rouge*, Richard Medioni.

Comment commander votre « Album Période Rouge n° 1 »

1. Faites un chèque de 25 €* (frais de port inclus) à l'ordre de : **VAILLANT COLLECTOR.**

Si vous commandez deux ou plusieurs albums ***(à expédier à la même adresse)*** : 23 € l'album supplémentaire.
Exemples : 2 albums = 48 € – 3 albums = 71 € – 4 albums = 94 €, etc.

2. Indiquez **très clairement** l'adresse complète où vous voulez que votre ouvrage soit envoyé.

3. Si vous souhaitez une dédicace, indiquez à qui elle doit être faite et les mentions éventuelles que vous voulez voir figurer.
(Sans demande de votre part, l'album sera envoyé sans dédicace.)

4. Envoyez votre commande à :

VAILLANT COLLECTOR
10, GRANDE RUE
02330 PARGNY-LA-DHUYS
FRANCE

* Pour l'étranger, nous contacter à : perioderouge@orange.fr

Pour nous contacter :

perioderouge@orange.fr

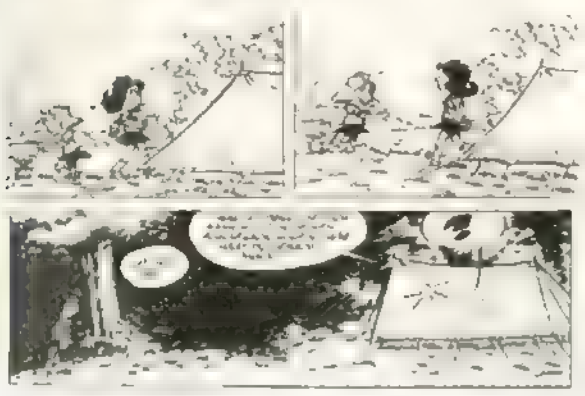
Tabary, dessinateur de manuels scolaires !

L'annonce parue dans le n° 100 de Pif Gadget.

On n'arrête pas le progrès :

LA BANDE DESSINÉE FAIT SON ENTRÉE DANS LES LIVRES SCOLAIRES

Jean TABARY, dessinateur de "Corinne et Jeannot", inaugure une nouvelle collection de livres d'allemand



Ah ! si les dessinateurs de « PIF-GADGET » avaient à réaliser les livres d'école...

Imaginez Gai-Luron enseignant les subtilités du théorème de Pythagore, Joé le Tigre faisant un cours sur l'accord des participes passés avec l'auxiliaire « avoir », Arthur le Fantôme dévoilant les mystères de l'Histoire au hasard de ses voyages dans le temps, Rahan nous expliquant l'évolution des animaux à travers les siècles...

Ce n'est qu'un rêve et, pourtant, le premier pas est franchi : Jean Tabary (créateur de « Corinne et Jeannot », « Totoche », etc.) vient d'illustrer, avec tout le talent et l'humour qu'on lui connaît, une série de livres scolaires : « J'apprends l'allemand », de Spaeth et Real, aux Editions Didier-Richard. Cette collection, forte déjà des livres de sixième et de cinquième et des livrets de travaux dirigés correspondants, sera complétée au fil des années par de nouveaux livres pour les classes supérieures, toujours illustrés par Jean Tabary.

S'il est un pan méconnu de la carrière du père de Grabadu et de Gabaliouchtou, c'est bien son œuvre de pédagogue ! L'affaire est révélée dans le numéro 100 de *Pif Gadget* (un numéro culte au demeurant, qui offre au lecteur un « Gramophone » avec un disque enregistré par les animaux de *La Jungle en folie*, excusez du peu !), mais elle est passée sous silence dans les dictionnaires biographiques...

De quoi s'agit-il donc ? Eh bien, figurez-vous que Tabary a illustré des manuels de collège ! Mais oui.

Dès 1967, il réalise des dessins pour le livre de sixième de la collection « J'apprends l'allemand », publiée à Grenoble par Didier et Richard. Deux ans plus tard, notre ami Georges Wertheim, professeur de son état, devenu coauteur de cette série, se voit chargé par l'éditeur d'entrer en contact avec le Maître, et de se rendre régulièrement chez lui, dans un petit appartement de la rue Ferdinand-Flocon, à Montmartre.

Là, bien loin de l'atmosphère studieuse du C.E.G. où il donne ses cours, le visiteur a l'occasion d'éprouver plus d'une fois les affres de l'attente, des promesses non tenues et des retards sur les livraisons. Car Tabary crée pour les écoles comme il l'a toujours fait pour *Vaillant* et *Pif*, dans l'urgence et la précipitation, ne se mettant au boulot que quand il n'est vraiment plus possible de temporiser...

À droite, cette école, destinée à servir de décor pour une leçon sur la manière d'indiquer l'heure dans la langue de Goethe, ressemble étrangement à celle de la rue Ferdinand-Flocon que fréquentèrent il n'y a pas si longtemps les jeunes Jean Tabary et Marcel Gotlib. Le monde est petit !

Sur le dessin ci-dessous, la bouille des figurants est à ce point expressive qu'il n'est pas besoin de s'aider d'un lexique pour trouver la signification du terme « schwer ». N'est-ce pas ?

Ce détail mis à part, les rencontres, cordiales et souriantes, restent pour Georges autant de souvenirs lumineux. Il est chaleureusement accueilli par toute la famille et par le chien Raggal, adopté au cours de vacances passées dans le Vorarlberg, la province la plus occidentale de l'Autriche. Le nom de la bête est celui d'un minuscule village du cru. Il suffit de le prononcer pour se mettre dans l'ambiance culturelle...

Mais surtout, notre témoin privilégié a la joie de voir naître sous ses yeux les gags

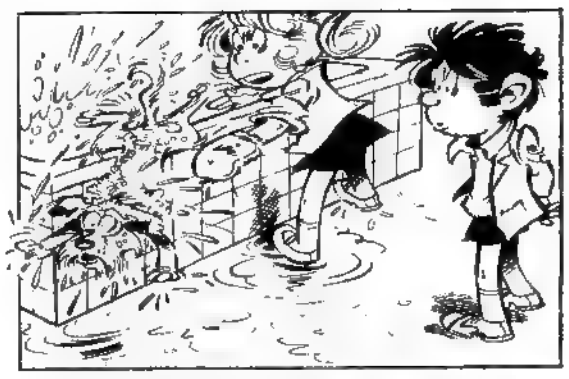
ANNA. — Was machst du, Paul ?
PAUL. — Ich lerne eine Lektion.
ANNA. — Ist sie leicht oder schwer ?
PAUL. — Sie ist schwer
ANNA. — Was sagst du ?
PAUL. — Schwer, sage ich !

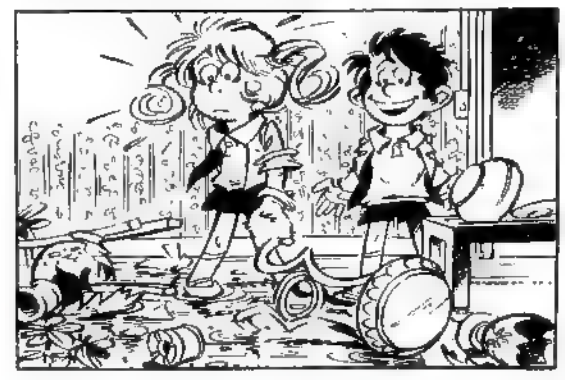
FRANZ. — Ist diese Frau jung ?
BERTHA. — Nein, sie ist alt und dick.
FRANZ. — Ja, sie ist dick und schwer ! Sie macht immer . « Pff ! Pff ! »

dont Jean enrichit les petits dialogues qu'il vient de lui apporter. Les personnages ressemblent à s'y méprendre à ceux que l'on rencontre dans les aventures de *Totoche* et de *Corinne et Jeannot*. Leurs expressions sont toujours très vivantes, notamment dans les amusants cahiers de travaux dirigés, partie intégrante de la méthode. Les images sont disposées de façon à pouvoir être repliées et observées seules. À charge pour les élèves de reconstituer le texte à l'écrit ou à l'oral, sans l'avoir sous les yeux. (Ah ! je vous jure, il faut en faire de ces trucs pour avoir de bonnes notes !)

La complicité entre les deux hommes dure jusqu'en 1975. Cette année-là, Tabary doit donner chaque semaine au *Journal du dimanche* une planche consacrée à l'actualité commentée par l'abominable grand vizir Iznogoud, sur des textes de René Goscinny. Le surcroît de fatigue engendré par ce rythme imposé, la pression trop forte laisseront des classes entières d'élèves germanistes sur leur faim. C'est bien dommage.

Hervé Cultru





Une apologie de la violence ?

Le document reproduit ici, publié dans le quotidien communiste *Ce soir* en 1947, « ne cadre pas » avec les idées préconçues que l'on se fait aujourd'hui sur la gentillesse des bandes dessinées pour enfants de l'après-guerre. De fait, le coup de patte (bien appuyé...) que l'on peut y admirer renvoie au combat idéologique « anti-impérialiste » (mené à l'époque par les communistes) et au protectionnisme marchand (défendu, lui, sur de nombreuses cases de l'échiquier politique), deux positions qui priment sur la bonne éducation, et sur l'admiration que, par ailleurs, l'équipe de Vaillant porte aux pères fondateurs des *comics* américains.

En ce qui concerne le message, qui s'apparente à de la xénophobie culturelle, bornons-nous à constater qu'il n'est pas sans annoncer les discours formulés au moment du vote de la fameuse loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, et qu'il inspirera les discussions de la Commission de surveillance où siégeront des gens de sensibilités très diverses comme Auguste Liquois, Alain Saint-Ogan, Madeleine Bellet (directrice du « journal le plus captivant »), Jean Chapelle ou l'abbé Pihan...

Pour ce qui est du dessin lui-même, on notera que l'effet comique de la violence disproportionnée est repris d'un gag de Deran que l'on a déjà pu lire en page 192 du précédent *Période Rouge*. Et l'on n'aura garde d'oublier que Placid et Muzo, sans jamais renoncer à l'usage de leurs poings, sauront par la suite recourir à d'autres armes afin de séduire leur public. Celles du beau langage, rien que ça...

Si vous êtes sceptiques, sachez que nous ne tarderons pas à en apporter la preuve.

H. C.

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,

que ce journal vous est parvenu par une autre voie, alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr

Un site « Période Rouge »

Notre ami Fred Boot vient de créer un site *Période Rouge*, dont il est le webmaster. Sur son site, on peut :

- Consulter le sommaire de chaque numéro, des liens permettant d'en savoir plus sur certains sujets.
- Aller d'un clic sur le site du Coffre à BD pour télécharger le dernier numéro ou les anciens.
- Partir à la découverte des sites et blogs amis.
- Se transporter directement vers les vidéos de Jean-Luc Muller sur Dailymotion...

Un conseil : mettez ce site dans vos favoris !

perioderouge.wordpress.com

De la « période rouge » à *Période Rouge*…

Bernard Ciccolini

La rédac d'(à suivre) vue par Loustal. À son bureau, Jean-Paul Mougin et, à droite, Bernard Ciccolini qui examine une planche. On remarquera le tableau représentant Corto…

Bernard Ciccolini est l'auteur de nombreuses séries, tels* Les Chrononautes *pour* Fluide Glacial *(à droite) ou* Black le Jaune *pour* Mickey *(ci-dessous). Considéré comme l'un des meilleurs concepteurs et dessinateurs de jeux (en bas, à droite, une page dans* Pif Gadget *en 2005), il sait aussi s'adresser aux tout-petits comme le montre sa production pour L'École des loisirs ou les* Gaffobobo *chez Gallimard.

En première page figure un « jeu des bulles » de notre ami Bernard, et ce n'est pas un hasard s'il est mis en vedette dans ce numéro anniversaire.

1973. Il a 19 ans quand il débarque à Paris, en gare de Lyon, de son Aix-en-Provence natale avec une petite valise et un gros carton à dessins ! Direction : le 126, rue La Fayette, Paris 10e, au siège des Éditions Vaillant. Reçu par le rédacteur en chef, il est immédiatement engagé au vu de ses œuvres de prime jeunesse. Il restera quatre ans à *Pif Gadget* et aux « Poches » avant de répondre à l'appel d'un ancien de *Pif Gadget*, Jean-Paul Mougin, qui s'apprête à créer le journal *(à suivre)*, avec en série vedette un certain… *Corto Maltese* !

Directeur artistique de ce journal mythique qui reçoit un Yellow Kid au Festival de Lucca en 1978, Bernard y travaille jusqu'à la disparition du titre en 1997. Il enchaîne alors les albums à L'École des loisirs : *Toutourien*, *Sauveur*, *On est les champions !* (prix des bibliothécaires « Livrentête » en 2006) et la série *Zouzou*.

Il travaille avec Daniel Pennac pour la série *Gaffobobo* (Gallimard) et avec Florence Cestac pour *Le Grand Livre de Guignol* (Nathan). Il signe également sous le pseudonyme de Chico, en collaboration avec le scénariste Zépo, une BD particulièrement déjantée parue dans *Fluide glacial* : *Les Chrononautes*, qui sera publiée en albums.

On le retrouve également dans *Mickey* avec son *Black le Jaune* et dans *30 Millions d'amis* où il réalise *Fred Hamster*.

Son savoir-faire pédagogique lui vaut des commandes de jeux, pour *Le Journal de Mickey*, *Winnie*, *30 Millions d'amis*, *Pif Gadget*, *Pomme d'api*, *Astrapi*, *J'aime lire*. Il illustre aussi de nombreux livres scolaires (Hatier, Belin).

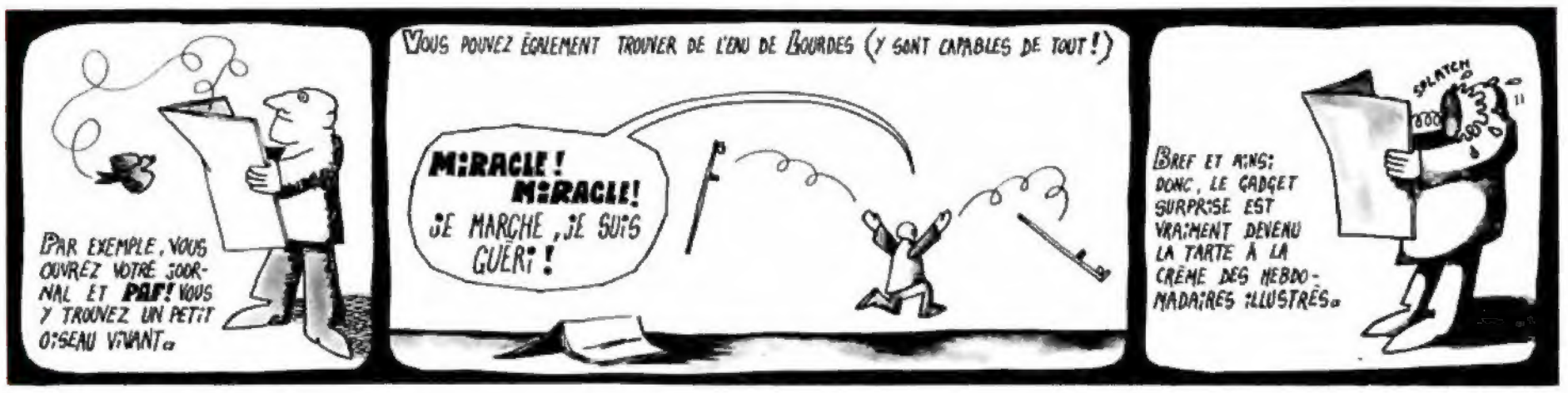
Sans oublier, bien sûr, sa participation régulière à *Période Rouge* !

Si vous souhaitez en savoir plus sur les réalisations de Bernard Ciccolini, un petit tour sur son site s'impose :

ciccolini.skyrock.com

Solution de « Bulles à la rédac »

1 et E - 2 et L - 3 et A - 4 et I - 5 et D - 6 et C - 7 et B - 8 et H - 9 et J - 10 et F - 11 et G - 12 et K.


EN CE MOMENT, LA GRANDE MODE EST AUX GADGETS INCORPORÉS AUX HEBDOMADAIRES...
PAR EXEMPLE, VOUS OUVREZ VOTRE JOURNAL ET PAF! VOUS Y TROUVEZ UN PETIT OISEAU VIVANT.
VOUS POUVEZ ÉGALEMENT TROUVER DE L'EAU DE BOURDES (Y SONT CAPABLES DE TOUT!)
MIRACLE! MIRACLE! JE MARCHE, JE SUIS GUÉRI!
BREF ET MINS: DONC, LE GADGET SURPRISE EST VRAIMENT DEVENU LA TARTE À LA CRÈME DES HEBDOMADAIRES ILLUSTRÉS.
SPLATCH
Pilote (LUI AUSSI) VOUS OFFRE UN
SUPER GADGET
UN JOURNAL CONFRÈRE ET AMI (EXCELLENT AU DEMEURANT) VOUS A OFFERT IL Y A QUELQUES SEMAINES DES OEUFS SÉCHÉS. CES OEUFS DONNAIENT NAISSANCE À UNE BANDE DE JOYEUX — MAIS MINUSCULES — CRUSTACÉS VIVANTS : DES ARTÉMIAS SALINAS. MAIS QU'ALLEZ-VOUS FAIRE DE VOS ARTÉMIAS SALINAS ? PILOTE VOUS DIT FRANCHEMENT:
FAITES-LES JOUER AU FOOTBALL
TOUT UN TAS DE CHAUSSETTES POUR VOS ARTÉMIAS SALINES
MAILLOTS À DÉCOUPER
(L'ARBITRE)
BUTS À DÉCOUPER ET À MONTER SOI-MÊME.
RÈGLE DU JEU : ELLE EST DES PLUS SIMPLES:
1 : QUE LE MEILLEUR GAGNE.
2 : LE PREMIER QUI TRICHE, JE TE LE LUI FLANQUE UN DE CES BONS COUPS DE MARTEAU POUR LUI APPRENDRE À VIVRE.
DÉCOUPEZ CE COIN, MÂCHEZ-LE LONGUEMENT JUSQU'À EN FAIRE UNE BELLE BOULETTE QUI SERVIRA DE BALLON.
PATRICE LECONTE

Quand Patrice Leconte s'intéressait aux « Pifises »...

Le numéro 550 du journal *Pilote*, daté de mai 1970, affichait sur une pleine page un gag faisant directement référence à *Pif Gadget*. Son auteur en était Patrice Leconte, qui allait entamer cinq ans plus tard une grande carrière de réalisateur de films.

On remarque le ton très amical de la référence à *Pif*... (rappelons au passage que plus d'une douzaine de dessinateurs de *Vaillant* et *Pif* avaient travaillé ou collaboraient encore au journal *Pilote* !)

Mais, surtout, une autre allusion retient l'attention : les *Artemia salina* ! Bien sûr ! Le mois précédent la parution de ce gag, *Pif Gadget* avait provoqué une véritable secousse sismique dans l'édition avec un gadget (les « Pifises ») qui mettait littéralement de la vie dans un journal et, chose impensable dans la presse jeunesse, avait pour la première fois dépassé le million d'exemplaires vendus !

Un tel événement ne pouvait passer inaperçu et le gag de Patrice Leconte est à interpréter comme un hommage malicieux à ce succès.

Jean-Luc Muller

Ma première rencontre avec Arnal...

La simplicité et la gentillesse d'Arnal sont inoubliables pour ceux qui ont eu la chance de le connaître.

Il y a des moments qui comptent dans une vie.
Le livre sur *Vaillant* d'Hervé Cultru sentait encore l'encre d'imprimerie et Jacques Kamb avait passé quelques heures à dédicacer son dessin, « Les Grands de *Vaillant* ».
Notre salon avait pris l'allure d'un centre de tri où s'entassaient les livres et les enveloppes cartonnées. Les premiers exemplaires étaient bien sûr destinés à tous les anciens créateurs de ce journal et aux compagnes de ceux qui nous avaient quittés.
C'était la moindre des choses.
Deux jours plus tard, la sonnerie du téléphone, Françoise décroche, et elle me tend l'appareil avec un sourire un peu mystérieux.
C'est Madame Arnal.
Elle me dit avoir passé la nuit à lire le livre. Elle me dit avoir pleuré à l'évocation de tous ces événements si justement décrits. Elle me parle de cet homme exceptionnel, longuement, chaleureusement et je suis trop ému pour lui répondre. Sauf à un moment car elle me dit : « Je vous remercie en son nom pour ce livre. »
Et, là, je proteste. Je lui dis que c'est à nous de remercier celui qui a apporté tant de bonheur.

Au tout début de l'année 1968 les planches de *Pif* que j'ai entre les mains sont réalisées par Louis Cance et je m'émerveille de la qualité du dessin.
Je ne connais pas encore Arnal car sa santé n'est pas bonne, à cause des épreuves qu'il a connues dans les camps de concentration, et il travaille peu.

Il ne vient donc à la rédac que lorsqu'il a achevé une histoire. C'est le cas fin janvier ou début février. Un homme timide avec un sourire un peu triste, une bonté dans le regard qui accroche.
Il se montre immédiatement chaleureux avec les nouveaux de la rédac. Sa voix est douce, calme, et son accent espagnol prononcé, tout en chuintements et en « r » qui roulent, ne laisse pas imaginer qu'il y a longtemps qu'il vit en France. Jamais depuis quarante ans le souvenir de cette voix ne s'est effacé de ma mémoire.
Un mot est à même de le décrire : la gentillesse.
Il sort de son carton cinq planches.

Dans* Vaillant *n° 1190, Pif s'essaie à la coiffure. Un dessin superbe et des gags en chaîne.

Pardonne-moi, Cance ! Ton talent est grand et tu es considéré à juste titre comme l'un des meilleurs dessinateurs de *Pif*. Mais en découvrant pour la première fois ces planches d'Arnal, c'est un choc. La perfection ! Les dessins semblent s'animer tant ils dégagent d'énergie. Habitué aux reproductions dans *Vaillant*, on ne peut imaginer la beauté de ces planches originales.
Je n'y connais pas grand-chose alors, mais on sent de la magie dans ces traits à la fois si ronds et si dynamiques, si forts et si doux. Inimitables.
Vous le savez peut-être, à quinze ans j'avais dû abandonner mes études pour un apprentissage de coiffeur pour dames (on ne se moque pas, merci !). Devenu rédacteur à *Vaillant*, me voici donc face à un monument de la BD et la première planche d'Arnal que j'ai entre les mains porte ce titre : « Pif coiffeur ».
Ça ne s'invente pas...

Richard Medioni

Le *P'tit Joc* d'André Joy sur BDZoom : passionnant !

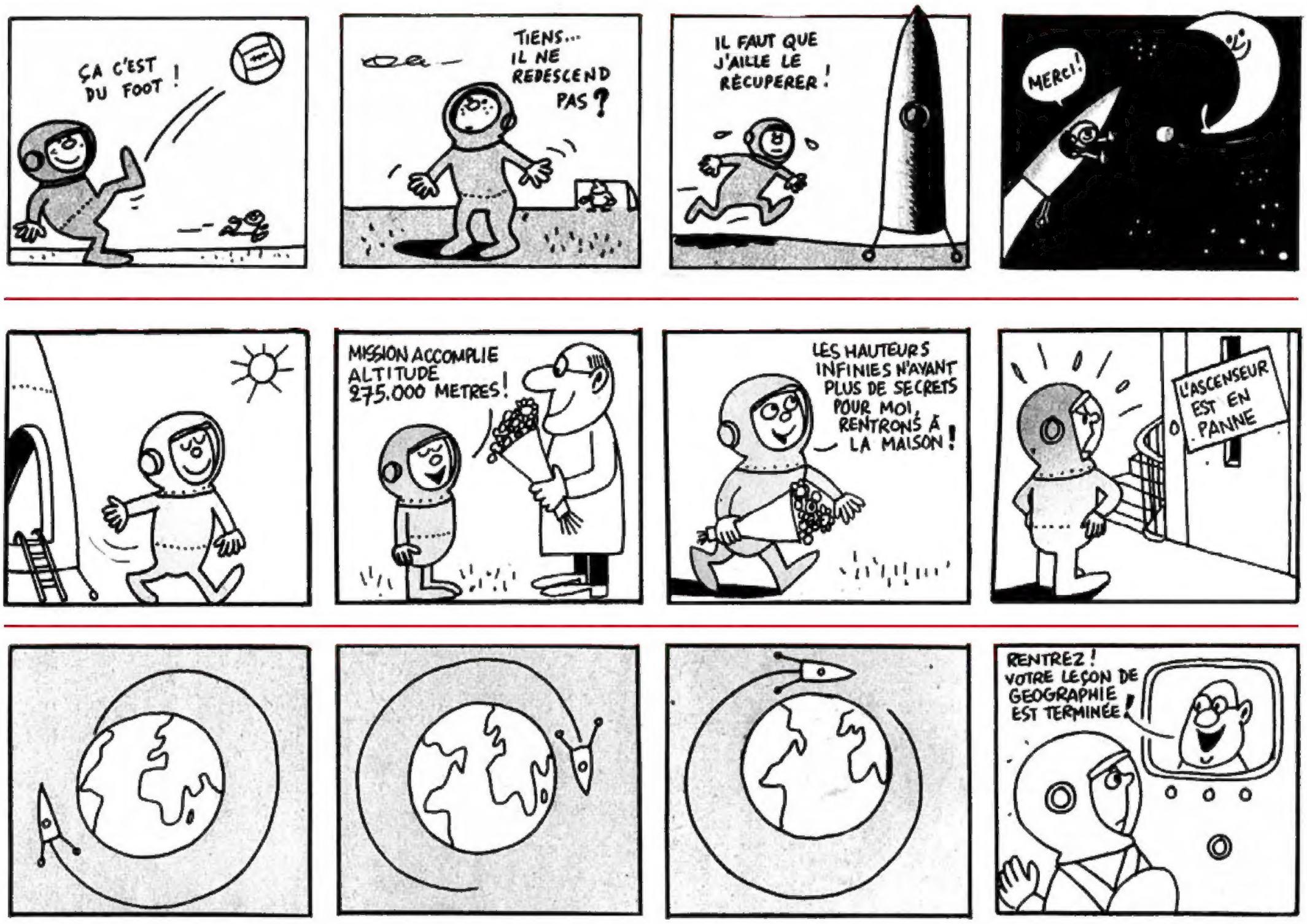
« Le coin du patrimoine », rubrique que l'on trouve sur le site BDZoom, nous propose régulièrement des articles d'une grande richesse.
C'est aujourd'hui le cas avec un dossier de Gilles Ratier consacré à *P'tit Joc* d'André Joy. Des informations très complètes et passionnantes qui réjouiront les lecteurs de *Période Rouge*.

www.bdzoom.com

P'TIT JOC
1.2. 3.4
JOSEPH BLANCHIN DEVI-NA QUE DEUX YEUX ANXIEUX SUIVAIENT CHACUN DE SES GESTES DANS LES GROUPES MASSÉS PRÈS DE LA LIGNE DE DÉPART
UN BRAS S'AGITA DANS LA FOULE
NE TROU-BLE PAS TON PÈRE P'TIT JOC DÉPART-
VAS-Y P'PA... CEN-TAURE, MON VIEUX JE SUIS SÛR QUE P'PA A DES CHANCES

***Dans* Vaillant *n° 355 du 2 mars 1952, la première apparition de* P'tit Joc.**

L'INTÉGRALE *LOUSTIK I* - 8


ÇA C'EST DU FOOT !
TIENS... IL NE REDESCEND PAS ?
IL FAUT QUE J'AILLE LE RÉCUPERER !
MERCI !
MISSION ACCOMPLIE ALTITUDE 275.000 METRES !
LES HAUTEURS INFINIES N'AYANT PLUS DE SECRETS POUR MOI, RENTRONS À LA MAISON !
L'ASCENSEUR EST EN PANNE
RENTREZ ! VOTRE LEÇON DE GEOGRAPHIE EST TERMINÉE !
LOUSTIK I EFFECTUE SON TOUR DU MONDE EN 80 MINUTES
A TOUS LES POSTES : ALERTE, LOUSTIK I NE REPOND PLUS !
AH, ENFIN LE VOILA !
EXCUSEZ MOI J'ETAIS EN TRAIN DE LIRE UN LIVRE PASSIONNANT !
LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS
CE QU'ON PEUT S'ENNUYER DANS UN RELAI SPATIAL !
PAS D'AUTRE SPECTACLE QUE DE REGARDER PASSER LES FUSÉES
HEUREUSEMENT, ON A LA TÉLÉ...

Strips parus dans *Vaillant* 988 à 992 d'avril 1964 à mai 1964. © Kamb

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.

Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er JUIN 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.

ISSN 2100-1464